

La Belle et les Bêtes

dès 6 ans

livret de **Alfredo Arias** et **René de Ceccatty**

musique **Arturo Annechino**

mise en scène **Alfredo Arias**

création le 24 janvier
au Théâtre de Sartrouville–CDN

avec

Émilie Gavois-Kahn

Antonio Interlandi

Romain Vigne

décor et costumes

Françoise Tournafond

masques **Erhard Stiefel**

lumière **Laurent Castaingt**

chapeaux et coiffes **Maryse Roussel**

maquillage **Cécile Marchione**

assistante à la mise en scène

Yoko Aikawa-Verley

assistante aux costumes

Odile Delaeter

assistante masques

Aydé Rouvière

assistant à la musique

Giorgio Scardino

effets sonores **Ferdinando Nicci**

production

Théâtre de Sartrouville–CDN,

en collaboration avec le Groupe TSE,

avec l'aide de Beaumarchais,

de la Spedidam, et la participation

artistique du Jeune Théâtre national.

Spectacle réalisé avec le soutien

du Théâtre de l'Aquarium.

Un spectacle Odysées 78, biennale de

création théâtrale pour la jeunesse en

Yvelines.



Livre-CD à paraître en septembre 2005
dans la collection Heyoka Jeunesse,
coédition Actes Sud–Papiers, Théâtre de
Sartrouville.

Alfredo Arias et René de Ceccatty partant du conte original s’amusent et réinventent pour les enfants cette féerie fantastique.

Dans le château enchanté du Prince-Miroir, la Belle rencontre des créatures tout à fait surprenantes : le Prince aux doigts, le Prince aux yeux, le Prince au nez de crapaud et le Prince spirale. Entre ironie et fantastique, une promenade pleine de suspens dans les mystères du rêve et de l’amour. Le tout en musique et en chansons.

La Belle et le Miroir

Alfredo Arias qui aime à parcourir tous les chemins du paysage théâtral, à en explorer tous les méandres et les mystères, ne pouvait rester insensible aux sirènes du Théâtre de Sartrouville qui lui proposait de s’aventurer du côté du théâtre pour enfants, territoire encore inconnu pour lui.

Tel Vendredi sur son île, il a goûté, dans le plaisir, les fruits d’une liberté « que d’autres spectacles n’autorisent pas », débridé son humour et sa fantaisie « sans changer d’optique artistique », pour proposer aux enfants une comédie musicale pétrie d’émotion et d’irrévérence et dont les héros n’ont cessé de se métamorphoser au fil du travail.

Un univers surréel

Parti du projet initial de réaliser une comédie musicale à partir du film de Jean Cocteau, et après un retour aux sources même du conte, Alfredo Arias et René de Ceccatty son compère en écriture, n’ont cessé de s’éloigner de l’histoire de *La Belle et la Bête* telle qu’elle fut popularisée par le cinéma. À la lumière de la relecture attentive de Mme de Villeneuve et de Mme Leprince de Beaumont, ils ont étoffé l’intrigue en y greffant d’autres histoires « qui permettent de tenir en haleine un jeune public qui s’impatiente vite et passe très vite d’un monde à l’autre ».

Dès le début du travail, Alfredo Arias a senti la nécessité de s’éloigner d’un monde animalier qui, dit-il, « aurait pu évoquer celui des *Peines de cœur d’une chatte française* », et après une longue discussion avec Erhard Stiefel où il s’est avéré que le cliché de la monstruosité renvoyait automatiquement au monde animal, il a demandé à son équipe de travailler « sur l’idée de métamorphose des visages, de substituer le monde animal à un univers plus fantasmagorique et surréel ».

Alfredo Arias

Né en Argentine, Alfredo Arias fonde, en compagnie d'amis artistes et acteurs, le groupe théâtral TSE à Buenos Aires, qui obtient immédiatement un immense succès avec des créations originales mêlant le fantastique, la féerie et l'humour : ce sera *Dracula*, *Aventuras*, *Goddess*.

Jusqu'en 1985, le Groupe TSE assurera de nombreuses créations parmi lesquelles *L'Etoile du Nord*, *Les Jumeaux vénitiens* de Goldoni, *La Bête dans la jungle* de Marguerite Duras d'après Henry James, *La Femme assise* de Copi. En 1985, il obtient la direction du Centre dramatique national d'Aubervilliers où pendant six ans il mène de front un travail sur le répertoire classique, des créations contemporaines ainsi qu'une réinterprétation ironique du music-hall. En 1986, il crée dans la cour d'honneur du Palais des Papes pour le festival d'Avignon *La Tempête* de Shakespeare. La Comédie-Française l'invite alors à mettre en scène *La Ronde* de Schnitzler au Théâtre de l'Odéon. À partir de 1992, il commence une série de créations originales dans lesquelles il invente un nouveau langage théâtral qui mêle danse, musique et dialogues poétiques. Ce sera *Mortadela* qui obtient le Molière du meilleur spectacle musical. Puis *Fous des Folies* et *Faust Argentin*. Il met en scène *Peines de cœur d'une chatte française* (Molière du meilleur spectacle et Molière des meilleurs costumes), ainsi que *La Dame aux camélias*. Pour l'opéra, il a mis en scène notamment *Les Indes galantes* de Rameau, *The Rake's Progress* de Stravinsky, *La Veuve joyeuse* des *Contes d'Hoffmann*, *Carmen*. Parmi ses dernières mises en scène : *Concha Bonita* et *Madame de Sade* au Théâtre national de Chaillot où il créera en 2005 *Mambo Mystico*.

C'est ainsi que « la Bête » est devenue le « Prince-Miroir » dont la malédiction est de n'avoir pour visage que celui de ceux qui le regardent, qu'ils soient beaux ou laids. Ce malheureux prince, victime d'une fée qu'il ne voulait pas épouser, reçoit la visite de princes aux visages également disgraciés soit par la jalousie d'une fée vindicative tel le « Prince aux doigts » pianiste au succès trop éclatant, soit en punition d'un défaut comme le « Prince spirale » qui a la tête tournée par son trop d'ambition.

Une Belle très peu conventionnelle

Autant de personnages travaillés à partir de contes existants, mais bien loin de toute imagerie conventionnelle. Une volonté affirmée sans ambage par le choix de l'interprète de « la Belle », devenue Rose. En effet, la gouaille d'Émilie Gavois-Kahn, comédienne au physique généreux, nimbe d'une saine bonne humeur les états d'âme de tous ces malheureux princes. « C'est une fille de notre temps qui est très contrariée que son père l'ai envoyée au château. Comme elle est très réaliste, qu'elle ne croit pas aux contes de fées, elle use de son bon sens pour aider chacun des princes à trouver une solution à leur misère. » Cette évolution de l'histoire s'est faite à partir de l'humeur et de l'humour d'Émilie qui est à l'opposée d'une Belle vaporeuse et transparente très années 50 telle qu'a pu la rêver Cocteau. « Ce que nous voulons, à travers le personnage de Rose, c'est dire aux enfants que le bonheur n'est pas une chose forcément compliquée ou inaccessible, qu'on le cherche parfois loin, alors qu'il peut être à portée de main. »

Une musique métissée

Dans la mesure où la musique n'est pas « une idée *a priori*, mais répond à une nécessité de l'écriture parce qu'elle permet aux enfants d'entrer dans l'histoire et d'en suivre les événements de manière sensorielle », Arturo Anecchino a, lui aussi, remis l'ouvrage sur le métier en fonction de l'évolution des personnages. « Sachant quel type de personnage je voulais créer, il était intéressant de mettre la musique à leur service » explique Alfredo Arias qui a souhaité que le Prince-Miroir fasse, par les grands airs qu'il interprète, un clin d'œil malicieux aux divas d'opérette. Mais la musique, brillant métissage de rythmes et de styles, dans lequel se mêlent réminiscences savantes (Satie, Poulenc) et populaires venues d'Italie, d'Espagne, etc., n'est pas seulement « l'habillage » sonore des comédiens, c'est par elle également que l'histoire palpite dans l'étendue de sa tendresse et de son ironie. Entre le musicien et l'auteur, ce fut tout un travail d'échange et de réajustement car « une mélodie écrite à partir d'une phrase ou d'un poème peut susciter d'autres mots et d'autres idées ».

René de Ceccaty

René de Ceccaty est né en 1952 à Tunis et vit à Paris. Il est romancier, dramaturge, traducteur, critique littéraire et éditeur. Il a fait des études de philosophie. Il a vécu au Japon et en Angleterre. Il est l'auteur d'une quinzaine de romans, parmi lesquels *La Sentinelle du rêve* (Seuil), *L'Or et la Poussière*, *Babel des mers*, *L'Accompagnement*, *Aimer*, *Consolation provisoire*, *L'Éloignement* (Gallimard), *Fiction douce* et *Une fin* (Seuil) et des essais sur Violette Leduc, Sade, Pétrarque, Pasolini. Il collabore régulièrement au *Monde des livres* et fait partie du comité de lecture des éditions du Seuil.

Il travaille pour le théâtre avec Alfredo Arias avec lequel il a écrit *Mortadela*, les chansons de *Fous des Folies*, le one-woman show *Nini*, *Faust argentin*, *Aimer sa mère*, *Peines de cœur d'une chatte française*, dont la version romancée est parue aux éditions du Seuil.

Son adaptation du roman d'Alexandre Dumas Fils *La Dame aux camélias*, sera mise en scène par Alfredo Arias et interprétée par Isabelle Adjani.

En 2002 ce sera la comédie musicale *Concha bonita*, qu'il a écrite avec Alfredo Arias, sur une musique de Nicola Piovani.

Il a traduit de très nombreux auteurs italiens parmi lesquels Leopardi, Saba, Penna, Moravia, Pasolini, Bonaviri. En collaboration avec Ryôji Nakamura, il a également traduit de nombreux auteurs japonais (Oe, Tanizaki, Mishima, Sôseki, Enchi, Kôno). Il est l'auteur de *Mille ans de littérature japonaise*.

De changements en réajustements, de répétitions en éclats de rire, car le chantier de l'œuvre fut aussi joyeux que fécond, et, avec pour baguettes magiques, Erhard Stiefel aux masques, Françoise Tournafond, « une complice inventive qui pige au quart de tour », aux décors et aux costumes, Arias a mis tous les atouts dans son jeu pour entraîner les enfants dans une féerie musicale tirée à quatre épingles où s'emmêlent les chimères de l'amour et la réalité. Il sait bien, lui qui ne cesse d'enchanter nos tréteaux avec l'aplomb d'une enfance jamais vraiment quittée, que les jeunes spectateurs auxquels il s'adresse, s'empareront de l'histoire comme d'un jeu de cube avec laquelle ils joueront pour mieux se l'accaparer.

* * *

Dans cette nouvelle adaptation du célèbre conte de Mme de Villeneuve et de Mme Leprince de Beaumont, nous avons imaginé que la Belle n'était pas seule dans le château de la Bête, mais découvrait, progressivement, que des vистeurs étranges venaient se confier au maître des lieux.

En effet, dans l'histoire originale de Mme de Villeneuve, déjà, la Belle était servie par des animaux (des singes vêtus en valet qui parlaient grâce à des perroquets juchés sur leur tête) et découvraient toute une ménagerie.

La tonalité générale du spectacle est la fantaisie ironique et légère. Sans jamais quitter le climat du merveilleux, on installe l'histoire plutôt dans la drôlerie, grâce à la bizarrerie des situations et des apparences.

La Bête, étant un prince miroir, n'a pas la malédiction habituelle aux contes. La Belle sera une jeune comédienne comique, ce qui accentuera l'aspect ironique de cette fable où les enfants passeront progressivement d'un climat de drôlerie à celui de la crainte et de l'émerveillement.

René de Ceccaty